

Le respect de l'autre à la japonaise

GILLY-TOKYO Alexander Craker vit actuellement au Japon avec sa compagne, mais un voyage autour de monde se prépare.

FABIENNE MORAND
info@lacote.ch

L'Anglo-Suisse Alexander Craker vit peut-être à l'autre bout du monde, mais grâce à internet son appartement à Tokyo est à deux pas de Gilly où il a grandi. «Je converse régulièrement par Skype avec ma maman et elle me raconte tous les ragots. Je sais donc encore ce qui se passe à Gilly», sourit-il. Avec ses amis, il reste également en contact et sera cet été en Suisse pour le mariage de l'un d'eux. «D'ailleurs quand j'ai une urgence parce que je n'ai plus de Ragusa, je peux compter sur mes amis pour m'en envoyer», ajoute Alexander Craker. En dehors de ce chocolat, la fondue est l'autre mets suisse qui lui manque le plus. L'Aromat, les morilles séchées et le thé froid de la Migros font aussi partie du top 5.

Il y a un autre élément qui rapproche le Japon de La Côte: le métier d'Alex Craker. Après des études de philosophie à Leeds, en Angleterre, le Vaudois obtient un diplôme de traducteur à Genève et, depuis six ans, œuvre comme traducteur indépendant français-anglais. Un métier qui lui permet de travailler d'à peu près n'importe où, tant qu'il y a une bonne connexion internet. C'est ainsi que malgré son départ pour Tokyo en octobre 2014, il a gardé ses clients suisses, principalement issus du sport, de la banque et de la culture, tel le Festival des arts vivants de Nyon.

Toutefois, travailler à, ou depuis, l'étranger n'est pas une première pour Alexander Craker qui a notamment vécu un an à Madagascar. «Avant le Japon,

j'étais en Chine pour les Jeux olympiques de la jeunesse et, avant cela, un mois en Russie pour les JO de Sochi», donne-t-il en exemple.

Niveau intermédiaire

Le Japon, il n'y avait jamais posé un orteil. C'est sa compagne, Auxane, elle-même traductrice, qui l'a emmené. Elle y avait décroché un contrat, parlait déjà la langue et s'y plaisait bien. L'anglophone s'est donc mis au japonais et a obtenu, «avec beaucoup de fierté, car c'était vraiment intense comme étude», le niveau intermédiaire B1. Aujourd'hui il maîtrise 500 caractères et il lui en faudrait 2000 pour lire un journal, mais son niveau de japonais lui permet désormais de se faire comprendre au quotidien. «Depuis que je comprends ce qu'on dit autour de moi, cela a changé ma perception de Tokyo», souligne Alex Craker. En dehors de la langue, vivre au Japon est également un dépaysement social et culturel. «Ici, c'est la Suisse 2.0. Tout est nickel, il n'y a pas un papier par terre et cela sans être policé. Au contraire, la police est là pour aider les gens, elle est très serviable. La sécurité est incroyable, tu peux laisser ton porte-monnaie et ton téléphone sur la table dans un café, revenir 30 minutes plus tard et tout est resté à sa place, sans que personne n'y ait touché. Je suis toujours impressionné par la sympathie, la gentillesse et le sens civique très fort des Japonais. Leur civilité et leur reconnaissance de l'autre en tant qu'être qui existe, c'est l'un des éléments que je vais garder du Japon», raconte-t-il. Avant d'ajouter: Toutefois, j'ai l'avantage et le plaisir de vivre ici en tant qu'indépendant. Car être employé d'une entreprise japonaise ne serait pas la même chose, ils ont peu de vacances et travaillent beaucoup.»

Au fil des mois, Alexander Craker et sa compagne, qui avait déjà séjourné au pays du Soleil-Levant, apprennent à ne pas



Ci-dessus: Auxane et Alex en yukata (robe de chambre) dans une auberge traditionnelle (ryokan) à Hakone. En haut à gauche: Auxane et Alex lors d'un week-end à Shimodo, dans la péninsule d'Izu, pour profiter de la mer. En bas à gauche: Les Suisses sont devenus de grands amateurs d'une des traditions japonaises: le karaoké. Ici dans un bar japonais avec leurs amis français, Myriam et Ioan. DR

avoir d'attitudes inappropriées, même si cela leur arrive sans le savoir. Comme la fois où, habitué à la Chine où on commence à compter en levant le petit doigt, au Japon on lui a expliqué que lever l'auriculaire signifie qu'il est célibataire et disponible. «On apprend en faisant des erreurs. Aujourd'hui, je les remarque surtout chez les touristes, par exemple quand ils parlent fort ou mangent dans le métro, ce qui ne se fait absolument pas. Quand nous le voyons, nous ne voulons pas être amalgamés avec eux», explique-t-il.

Traditions et modernités

Le Japon, c'est aussi un pays qui est très proche de ses traditions et en même temps très mo-

derne. A écouter cet ancien gymnasié de Nyon, on aurait envie de sauter dans le premier avion pour visiter le Japon (selon lui, mai et novembre sont les deux meilleures périodes pour des vacances).

Leur prochaine escapade, c'est de se rendre à 1000 km de Tokyo, dans l'île d'Iriomote, dite les Galapagos d'Asie, qui s'atteint après 25 heures de bateau. Mais depuis l'automne 2014, le couple valdo-genevois a déjà visité Okinawa où il a vécu deux typhons en une semaine, Hokkaido et sa tempête de neige, sans oublier la fois où, à quelques centimètres, ils ont pu assister à un entraînement de sumo. Mais son coup de cœur semble être Tokyo, une mégapole formée

de nombreux «petits villages» agglutinés les uns aux autres. Une énorme ville avec peu de trafic et où Alex Craker aime se déplacer à vélo.

Un voyage de deux ans

Dans les mois et années à venir, Alex et Auxane ont prévu de continuer à découvrir, voyager et apprendre. A la fin de l'année, ils seront de retour en Suisse. Une période durant laquelle Alexander Craker prévoit de faire revivre l'un de ses groupes de musique. Car en plus de la culture et du sport, il est passionné de musique. Dans son premier groupe, le Team Patience Watch dont le revival est prévu pour cet hiver, il était batteur et, dans son second groupe,

Chapter, il occupait le poste de guitariste chanteur.

Après ce petit passage sur La Côte, le couple prévoit d'entamer un voyage de deux ans, tout en gardant ses clients. «Voyager nous apporte des perspectives différentes, on prendra le temps de s'offrir ce qu'il y a de bon dans chaque pays», ajoute-t-il. Au menu de leur tour du monde, ils ont notamment prévu l'Afrique du Sud, l'Iran, l'Australie et l'Amérique du Sud. Et l'an prochain, pour les 40 ans d'Alexander Craker, ils ont le projet de gravir le Kilimandjaro.

Après ce voyage, Alexander et Auxane pensent revenir à Tokyo, ils s'y plaisent et lui aimerait y être pour les Jeux olympiques d'été en 2020. ●